

Peut-être ce compte-rendu d'une visite à une usine de Colmar aidera-t-il certaines commissions ou les lecteurs individuels de C.P.E. à avancer dans leur réflexion. Ce texte que nos camarades du groupe de travail "quel homme formons nous" ont fait paraître dans le journal de stage (stage Colmar été 73) pose en effet le problème des rapports de l'école et de la vie, plus particulièrement la vie professionnelle.

## DE L'ECOLE A L'USINE

---

Une équipe de stagiaires a été reçue par plusieurs cadres de cette entreprise: le directeur de l'embauche, deux chefs d'atelier, le responsable de la sécurité. Le texte qui suit présente les réflexions de ces cadres sur deux thèmes essentiels.

### 1. LE ROLE DE L'OUVRIER.

Pour nos interlocuteurs, l'objectif premier de l'entreprise est la rentabilité. Ainsi tout, y compris la prise en compte du facteur humain, lui est subordonné.

Application de tous les instants à son travail, persévérance et intérêt soutenus, capacité d'adaptation et de réceptivité: voilà de l'aveu même des cadres les qualités souhaitées chez l'ouvrier... Le dernier point prime le reste: pourquoi l'ouvrier manifesterait-il de l'initiative à partir du moment qu'on définit et planifie son travail à sa place? D'ailleurs, il préfère un travail répétitif à un travail varié, les femmes surtout qui en profitent pour penser à leurs loisirs, à leurs occupations ménagères.

Ainsi l'ouvrier, sans travailler davantage, produit plus dans de meilleures conditions. La motivation au travail est évidente:

"Moi, cadre, si je n'améliore pas la production de mon secteur, je suis vidé. Dans le cas contraire j'assure ma propre promotion. Tout le monde a intérêt à bien travailler."

Si personne ne nous propose d'explications au départ volontaire d'ouvriers, tous nos interlocuteurs s'étonnent que leurs subordonnés négligent les possibilités de formation permanente, pourtant payée par l'usine et intégrée aux heures de travail. "Apparemment, disent-ils, l'ouvrier n'éprouve aucun désir d'améliorer sa situation."

### 2. ET L'ECOLE DANS TOUT CELA ?

Un cadre regrette que l'usine n'accueille plus de jeunes issus de l'école primaire, comme autrefois. Etant plus malléables à cet âge, ils s'adaptent mieux.

L'école devrait fournir au futur ouvrier les connaissances indispensables, et provoquer en lui le goût du travail bien fait.

A quoi bon laisser trop de liberté aux enfants? Que les enseignants leur laissent de "l'initiative dirigée" suffit amplement. Et puis, cela évite le désordre. Ainsi à l'usine, on adapte commandement à la personnalité de chacun dont on respecte ainsi la personnalité.

N'y aurait-il pas quelque contradiction entre cette assertion et l'affirmation selon laquelle l'école devrait mettre en garde les enfants devant les pièges de la publicité?

Selon nous, seule la liberté laissée à la découverte et au tâtonnement permet l'approche des problèmes, leur intégration par l'individu.

groupe de travail  
"quel homme formons nous"  
stage Colmar, été 73